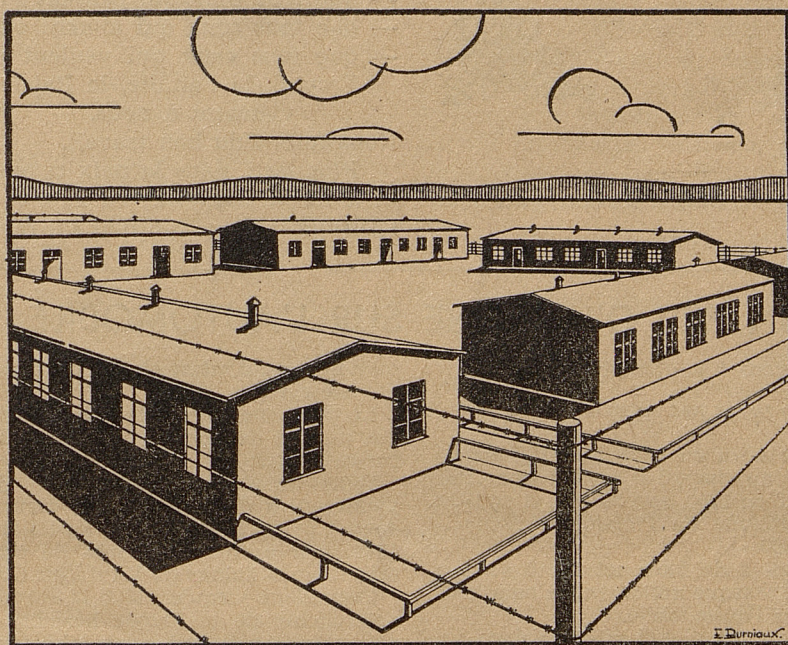


ENTRE CAMARADES

Journal

des Prisonniers de Guerre du Stammlager II C



AMIS LECTEURS

On me fait l'honneur de vous présenter notre journal qui vous apparaît aujourd'hui sur une formule nouvelle, plus vaste et un peu modernisé.

„Entre Camarades“ fut tout d'abord l'enfant de Sol Dourdin précédemment Homme de Confiance du Stalag II. C. C'est lui qui l'a mis au monde.

Il vit le jour au début de Décembre 1941 et, ce fut pour chacun de nous, une surprise bien agréable de recevoir ces feuilles polycopiées représentant le premier numéro.

Encouragé par ce début prometteur, il nous appartenait de faire vivre ce journal en le fortifiant — comme on fortifie un enfant qui vient naître — en le réadaptant à nos goûts divers en lui donnant de l'importance, l'attrait, la variété et la vie qui lui manquaient.

J'ai accepté de veiller sur son destin et, si possible, en comptant sur votre appui, le conduire au succès.

Notre journal a grandi, car il est imprimé. Il s'est perfectionné car il est maintenant illustré par les dessins et croquis de notre ami belge Burniaux dont le talent est indiscutable. Nous pouvons enfin dire que nous avons un Journal au Stalag II. C.

Cet organe, qui doit assurer la liaison entre tous les membres de la grande famille du Stalag pourra ainsi mieux atteindre son but.

Mais, s'il doit être **d'informations**, il doit aussi pouvoir vous **distraindre**, vous **amuser**, vous **instruire**. Cet ensemble varié qui se présentera à vous peut être tous les mois, mais pour l'instant sûrement tous les deux mois, vous plaira je l'espère; et pour qu'il soit véritablement le lien qui doit nous unir, il faut que vous participiez à notre effort.

Le journal est le seul contact que nous pouvons avoir ensemble, aussi il faut nous aider.

„Entre Camarades“ vous appartient, il vous offre ses colonnes. Adressez nous vos idées, vos suggestions. Envoyez nous des articles, des contes, des nouvelles, des poésies, des histoires amusantes. Je compte sur vous.

D'avance je vous exprime ma reconnaissance et vous adresse mes remerciements.

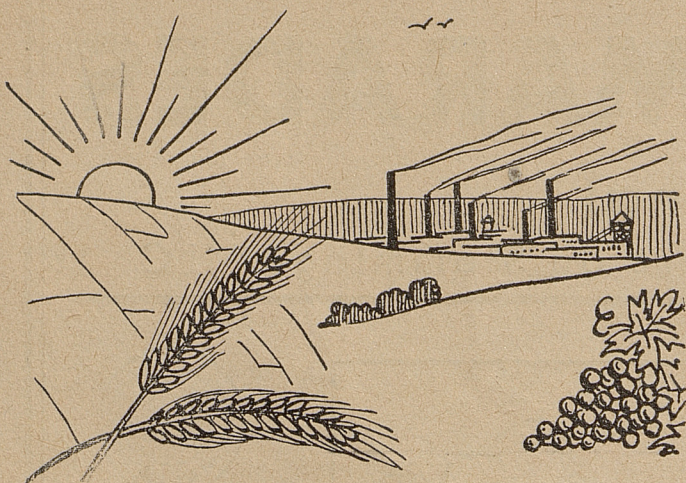
Jean Dubourg.

.... pour nous tous, la patience est peut-être aujourd'hui la forme la plus nécessaire du courage.

(Maréchal Pétain.)

Li P 1068 Ri

CERCLE PETAIN



Comment vous présenter le Cercle Pétain que nous formons à Stettin?

Un groupe de Français aimant leur Patrie par dessus tout — des jeunes — des enthousiastes — des hommes ayant une foi solide dans les destinées du pays — des hommes convaincus que le Maréchal est seul juge de l'intérêt supérieur de la France et, qu'il faut le suivre aveuglément.

Enfin des hommes qui veulent redonner à notre Patrie une morale, une mystique de Jeunesse, de renouveau.

qui veulent lutter contre l'égoïsme qui paralyse la nation!

Ce cercle doit être une oeuvre d'union
— que tous ceux qui pensent Français
— que tous ceux qui aiment et suivent notre maréchal
— que tous ceux qui veulent remettre en honneur le Travail, la Famille, la Patrie.
viennent à nous.

Nous ferons du bon travail.

Plus tard, dans la paix revenue, grâce à notre union et à notre discipline la France pourra retrouver dans l'Europe la place qui doit lui revenir. *P. Berille.*

UN PEU D'HISTOIRE SUR L'AUTOMOBILE

Quelle âge donnez vous à l'automobile?

Si vous posez cette question ne soyez pas surpris d'obtenir des réponses différentes.

C'est ainsi que l'automobile aura en 1942, soit 178 ans si l'on accorde le titre d'ancêtre au chariot à vapeur construit par l'officier français CUGNOT en 1765, soit 53 ans, si ce titre convient à la véritable automobile de l'ingénieur français SERPOLLET construite en 1889.

Je crois qu'il serait raisonnable de fixer cet âge à 53 ans, car l'invention de SERPOLLET marque nettement la naissance de cet engin que nous appelons l'automobile.

Cet inventeur fut en effet le premier à utiliser dans un moteur à tubes de section très réduite le produit d'une chaudière à „vaporisation instantanée — Ce fut bien là, le „depart“ du moteur actuel puisqu'à la même époque l'ingénieur FOREST construisait le premier moteur explosion. Ce grand technicien est mort en 1914.

Pour suivre le progrès accompli dans le domaine de l'automobile plaçons ce progrès dans les trois points suivants:

Nombre — Vitesse — Carrosserie.

En 1894: nous comptons en France 200 autos.

En 1904: 17 107.

En 1914: 107 305.

La progression est assez rapide et la guerre 14—18 démontre l'utilité vitale de l'automobile avec un net progrès dans la carrosserie et le moteur, pour arriver en 1920 à 231 400 voitures. L'Industrie automobile française, alors la première du monde connaissait un essor magnifique et, à la cadence de 100 000 par an, dépassait le million en 1928.

1939 devait voir circuler en France près de 2 millions $\frac{1}{2}$ de véhicules.

En vitesse, ce stade est également remarquable. C'est celui du record du monde de vitesse réalisé par des moteurs de plus en plus perfectionnés. En 1898 de Chasseloup Laubat sur voiture électrique fait 63 Kms 157 dans l'heure.

En 1899 le belge Jenotzy 105 Kms 882 heure sur voiture également électrique.

SERPOLLET voulant démontrer que la vapeur utilisée rationnellement (comme en 1889) était à la hauteur de sa tâche sortait un 120 Kms 800 en 1902.

Puis ce fut le triomphe de l'essence. En 1909 le Suisse Hémerly porte le record à 202 Kms 691 sur une voiture allemande.

Seegrave terminait une série de bonds en avant avec 327 Kms 981 en 1927. Puis Campbell en 1932 402 Kms 724.

Eyston en 1937 avec 501 Kms 200, John COBB en 1939 avec 595 Kms 937, portèrent le record à son niveau actuel. Ajoutons que si ces records furent réalisés sur des pistes spéciales ils

mettent quand même en évidence la perfection et la puissance des moteurs.

Le troisième point relatif à l'automobile, qui est la carrosserie, permet de nous donner une idée plus exacte de ce que fut ce progrès.

Dans les débuts, l'automobile jouait le rôle de parent pauvre près de la bicyclette, alors en plein essor. Mais elle entra par la grande porte au Palais de l'Industrie à Paris en 1896 pour arriver au cours de ces dernières années à ces magnifiques Salons de l'Auto au Grand Palais.

Cependant jusqu'en 1906 la carrosserie ne parvenait pas à s'affranchir de la lourde hérédité des véhicules à traction animales (break ou landau, phaéton ou vis à vis) il suffit de se rappeler les de Dion qui étaient alors le dernier cri.

Mais là encore la Guerre 14—18, devait donner, plus tard l'elan nouveau, on songea enfin aux carrosseries fermées. (Les taxis Parisiens de l'époque étaient semi capotables).

Puis, vint la construction en grande série et Citroën contribua alors à rendre l'automobile populaire. Souvent lourdes, les carrosseries allèrent en s'allégeant vers 1930.

Exagérément la vitesse augmentait sans cesse.

Puis ce fut le règne des carrosseries métalliques. Mais c'était encore insuffisant. Il fallait l'aérodynamique. Puis on eut les roues indépendantes, la traction avant, les changements de vitesse automatiques, la surcompression, les culasses en aluminium et, toutes sortes de progrès dont l'énumération serait trop longue.

Ainsi en un demi siècle l'automobile est devenue l'objet indispensable à la vie d'un peuple moderne.

Indispensable dans la paix, car elle constitue la force de la vie économique d'un pays.

Indispensable dans la Guerre est il besoin de le dire?

Et maintenant, attendons des jours plus heureux où enfin l'automobile reprendra sa vraie place dans la vie nouvelle qui s'ouvrira à nous. Elle doit, par son usage, pour les voyages ou échanges commerciaux, servir de trait d'union entre les peuples et même mieux servir les causes de la Paix que celles de la Guerre.

J. D.

Heureux ou malheureux l'homme a besoin d'autrui. Il ne vit qu'à moitié s'il ne vit que pour lui. *DELILLE.*

Qui prétend savoir tout, prouve qu'il ne sait rien.

LE BAILLY.

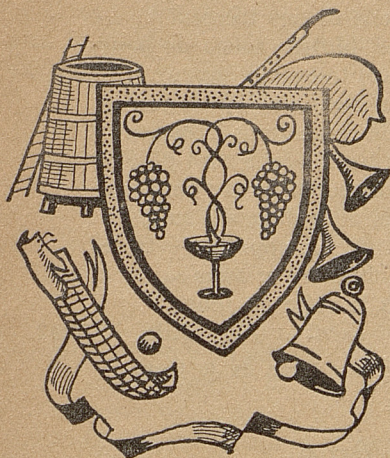
Le plus grand plaisir qu'un honnête homme puisse ressentir, c'est celui de faire plaisir à ses amis. *VOLTAIRE.*

Les petits esprits sont blessés des plus petites choses.

LA ROCHEFOUCAULD.

Nos Provinces

LA BRETAGNE



Peu de provinces françaises ont une originalité aussi marquée que la Bretagne.

Pour expliquer cette originalité il faut remonter loin dans le temps. Ce coin de France serait, selon les compétences en la matière, l'un de ceux où on retrouve encore les, traces très nettes d'une vieille civilisation, d'une ancienne race, la race CRO-MAGNON ou PHALIQUE à qui seraient dus les monuments mégalithiques que l'on trouve en si grand nombre dans ce pays.

Les émigrants celtiques qui aux V et VI ième siècles, chassés de la Grande Bretagne par les envahisseurs Saxons vinrent s'y établir, n'auraient eu qu'une influence assez restreinte sur les moeurs et coutumes des habitants primitifs. On comprend qu'il puisse exister une certaine originalité dans une province née dans ces conditions.

Cela d'autant plus que la Bretagne est restée longtemps isolée. Sa côte est cernée d'obstacles. Des rois jaloux de leur autorité, tels Noménoé, Erispoé, et autres, établirent des barrières entre leur province et les provinces avoisinantes: du côté de la Normandie, les marais de DOL le long du Maine et de l'Anjou une vaste zone forestière déserte.

Si même jusqu'à nos jours et malgré les rapports de plus en plus étroits avec le reste de la France, elle a conservé ses particularités c'est que le Breton est plutôt un sédentaire et que la densité de la population est peu favorable à l'émigration.

Pour toutes ces raisons la Bretagne a conservé sa langue, son caractère, ses moeurs et coutumes.

* * *

Le breton n'est pas, contrairement à ce que l'on croit quelque fois un patois: c'est une langue dans toute l'acceptation du terme. Elle a sa grammaire, ses tournures de phrases, sa façon de s'exprimer qui tolère une certaine verdeur. Sa grammaire a même quelques curiosités linguistiques: les mutations. Elles consistent dans le changement de la lettre initiale d'un mot pour des raisons euphoniques: c'est ainsi que la première lettre d'un mot peut varier jusqu'à quatre fois. Cette langue n'est plus parlée que dans une région assez précisément délimitée par une ligne allant des environs de St. Brieuc jusqu'à l'est de Vannes. Mais dans la région bretonnante le bilinguisme existe partout. Dans presque toutes les paroisses les sermons à l'Eglise se font en français à certaines messes, en breton à d'autres. Le catéchisme est enseigné en breton ou en français au choix des élèves.

C'est plus particulièrement dans cette région bretonnante que l'on trouve une littérature populaire singulièrement originale et vivante. „Ce sont des chansons: les sonious, chansons d'amour, chants d'artisans, de matelots les complaintes ou gwerziou, genre inconnu du reste du monde celtique. C'est le théâtre dont on possède trois farces et de multiples tragédies, des mystères plutôt vies de saints, exploits de chevalerie, écrits par des clercs à peine lettrés ou de simples artisans, joués par des acteurs paysans, conservés en copies maladroites dans les chaumières.“

Mais ce sont surtout les légendes qui foisonnent. Elles sont les manifestations les plus typiques de l'âme bretonne. De nombreux folkloristes ont recueilli ces légendes de la bouche même de paysans ou d'artisans. C'est ce que fit Hersart de la Villemarqué vers 1830. Ce fut une révélation pour beaucoup. George Sand en fut à ce point émue qu'elle affirma que dorénavant on n'aurait plus le droit de rencontrer un paysan breton sans lui tirer son chapeau. D'autres continuèrent l'œuvre commencée: Luzel, Claude Laé. Mais il est un folkloriste originaire de Morlaix Emile Souvestre qui y réussit peut être mieux qu'aucun autre littérateur et critique, il professa en Suisse un cours de littérature dont le succès égala celui de Sainte-Beuve. Avec un esprit d'impartialité digne du critique

qu'il était, afin de rester scrupuleusement exact et ne pas mêler d'images françaises à ses récits il s'était fixé pour règle d'écrire ses contes en langue bretonne et sous la dictée des narrateurs avant de les traduire en français. Il avoue: „Je me suis mis à aimer la Bretagne comme j'aurais pu aimer une femme et je résolu de la faire connaître. L'œuvre que j'avais commencée par caprice amoureux, je la continuai par saisissement, par admiration. Quand de nos jours, Anatole Le Braz publiait. „La légende de la Mort“ recueil de légendes bretonnes, Léon Daudet prétendait que plutôt que des légendes, ces récits étaient des témoignages constituant un dossier sur la télépathie ou la métaphysique, des documents aussi de psychanalyse qui font de cet ouvrage un des quelques livres qui comptent dans l'histoire de l'humanité. J. ARMOR.

(à suivre)

MA BRETAGNE

Sous la voute d'azur de notre ciel de France
Des régions enchantées dont rêva mon enfance
Etaient leur beauté et leur molle langueur
Fertile Normandie, Provence parfumée,
Doux pays Berrichon; Touraine tant aimée,
Déliçates parures en un écrin de fleurs.

Mais de tous ces trésors celui que je préfère,
C'est face à l'Océan un joyau plus austère
Que les autres joyaux de notre sol français
Bloc de granit immense, éperon magnifique
Entouré de deux mers: la Manche et l'Atlantique
Pareil à un gros coin dans un chêne enfoncé.

O! vieux pays d'Armor, nostalgique Bretagne,
C'est toi que je revois lorsque l'ennui me gagne
Après t'avoir quitté sur un tendre „Au revoir“
Je songe à tes rochers, tes landes et tes grèves,
Et bien souvent la nuit je revois dans mes rêves
La suave blancheur de tes champs de blé noir.

J'aime tes chemins creux, tes chemins aux fleurs blanches,
Aux vieux chênes moussus, tortueux dont les branches
Au dessus de nos fronts s'enlacent chastement,
Par les beaux soirs d'été sous ces voutes obscures
Un bruissement très doux, d'ailes comme un murmure,
Berce les songes bleus que l'on fait à vingt ans.

Vous avez des reflets que jalouse l'aurore
Landes au doux parfum quand le printemps vous dore
Et qu'un pâle rayon tremble sur vos genêts,
Par les nuits embaumées, troublantes sous la lune,
Vous faites prisonnier la paysanne brune
Que tourmente un lutin de brume environné.

J'aime tes fins clochers dentelés, tes églises
Enchâssées dans le sol comme les barques grises
Dans la vase du port lorsque fuit l'Océan,
Les calvaires moussus de tes vieux cimetières,
Tes étranges menhirs, et les tables de pierre
Où priaient nos aïeux il y a deux mille ans.

Surtout, j'aime ta mer indomptable et tragique,
L'immense houle qui des grands fonds Atlantiques
Les sombres nuits d'hiver fond sur les rochers noirs,
Et se tord, et rugit, dont la plainte sauvage
Montant sinistre au ciel dans le vent qui fait rage
Epouvante à leurs bords les marins sans espoir.

Promeneurs attardés sur la côte bretonne,
Dans le vent qui soupire à l'Angelus qui sonne
A l'heure où le soleil se couche dans les flots,
Entendez vous passer ces déchirantes plaintes,
Monotone refrain, de la triste complainte
Que murnurent les âmes en pleurs des matelots.

Dont les corps ballotés par la vague méchante
Errent enchevêtrés dans les algues mouvantes,
Pauvres restes épars qui porteront un nom,
Vécurent un instant insouciant sur terre,
Aimèrent de la vie la minute éphémère,
Et prièrent peut être à l'aube des „Pardons“.

Des Pardons! Loin de toi O! ma terre bretonne
Ces deux mots font surgir comme un pâle fantôme
La cohorte pressée des souvenirs lointains;
J'entends du biniou les notes aigrettes,
Et je revois dansant dans les vieux bourgs en fête
Fillettes et garçons se tenant par la main.

Ta joie mon cher pays n'est pas bruyante et folle;
Au dessus des chansons, des rumeurs, des paroles,
Plane puissant, et doux le souvenir des morts;
De ceux couchés en paix à l'ombre des chapelles,
Des marins disparus qu'un ex-voto rappelle
Aux prières sans fin des vicilles d'Armor.

Pourtant, rubans légers et fines collerettes,
Tabliers dentelés, blanches coiffes coquettes,
Je sens monter en moi votre charme profond
Il y a tant d'amour dans l'envol des prières,
On y sent tant vibrer de joie pure et sincère
Que tout mon coeur est pris par l'âme des Pardons.

Bretagne! mon pays, garde toujours fidèle
Ta foi des anciens jours, tes coiffes de dentelle,
A ton passé d'honneur conserve ton amour.
Et les ans passeront laissant sur ton visage,
La sereine grandeur, la majesté sauvage,
Qui font que tes enfants, te béniront toujours.

Etienne Herledan, Kdo. VII/242.

Lettres et Arts

LE PAON

Il va sûrement se marier aujourd'hui.

Ce devait être pour hier. En habit de gala, il était prêt.
Il n'attendait que sa fiancée. Elle n'est pas venue.
Elle ne peut tarder.

Glorieux, il se promène, avec une allure de prince
indien et porte sur lui les riches présents d'usage. L'amour
avive l'éclat de ses couleurs et son aigrette tremble comme
une lyre.

La fiancée n'arrive pas.

Il monte au haut du toit et regarde du côté du soleil.

Il jette son cri diabolique: „Léon, Léon!“

C'est ainsi qu'il appelle sa fiancée. Il ne voit rien
venir et personne ne répond. Les volailles habituées ne
lèvent même point la tête. Elles sont lasses de l'admirer.

Il redescend dans la cour, si sûr d'être beau qu'il est
incapable de rancune.

Son mariage sera pour demain.

Et, ne sachant que faire du reste de la journée, il se
dirige vers le perron. Il gravit les marches, comme des
marches de temple, d'un pas officiel.

Il relève sa robe à queue toute lourde des yeux qui
n'ont pu se détacher d'elle.

Il répète encore une fois la cérémonie. *Jules Renard.*

Le Chien et les petits Lapins

Un chien, dans un village, menait joyeuse vie
Le goinfre, de volaille, se lestait à l'envi.
Un jour, comme il trotta de son air de notaire,
Parmi les chaumes drus qui saillaient de la terre,

Il tressaillit, l'oeil vif, une patte dressée,
Le museau dilaté, sentinelle empressée.
D'une brusque détente, toutes ses dents dehors,
Sire gratta le sol. Etaient-ce des trésors?
Au fond de leur terrier, blottis, saisis de peur,
Quatre petits lapins écoutaient le sapeur.
Les saisir au collet, les étrangler en douce,
Fut une sinécure pour le coureur de brousse.
Il ne les mangea point: les dindons sont plus tendres
Et s'en fut guilleret, sans souci de ses cendres.
Un loup vint, éfflanqué, au pelage de suie,
Après un long ramadan*) un appétit de truie.
„Un chien! La bonne aubaine!“ et sans saisir la cour
Il dévora le dogue sans le rôtir au four.

Fernand Jung, Kdo. XII/242.

*) jeûne des Musulmans d'une durée de 40 jours.

Pour votre âme



Je sais mes amis,
pour l'avoir vécue
au début de cette
captivité et pour en
recevoir chaque jour
le douloureux témoig-
nage, quelle pénible
angoisse étirent nos
coeurs de chrétiens,
à ne pas avoir régu-
lièrement le secours
de notre sainte reli-
gion.

Je sais aussi quel
réconfort, quelle joie,

quelle lumière apportent à notre intelligence et à notre
coeur, surtout dans les moments de peine et d'épreuve, le
secours de la foi éclairée, soutenue, fortifiée par la pré-
sence d'un prêtre et le bienfait des sacrements.

C'est à vous, surtout, que je m'adresse mes chers amis
qui travaillez dans des kommandos isolés et où depuis
deux ans n'avez jamais été consolés ni réconfortés par
un prêtre où vous n'avez jamais eu la joie d'aucun secours
religieux, ne vous laissez pas aller au découragement.

Sachez que DIEU, tel un Père très aimant n'aban-
donne jamais ses enfants, même si ceux-ci se sont détour-
nés de LUI. N'est ce pas plutôt nous qui abandonnons
DIEU?

Même dans l'isolement, surtout dans la détresse ne
passez pas votre journée sans adresser une supplication
confiante à Celui qui a dit: „Bienheureux ceux qui pleu-
rent. . . Venez à moi vous qui êtes fatigués.“

Il ne faut pas, mes chers amis que votre captivité soit
pour vous une déchéance ni même une perte sèche. Une
souffrance, si cruelle soit-elle, peut et doit toujours com-
porter un profit et pour soi et pour les autres. Un homme
qui a souffert est toujours un homme grandi, pourvu
qu'il ait surmonté sa souffrance.

Restez unis au CHRIST par la pensée et par le coeur
et c'est LUI qui vous aidera à surmonter votre souffrance
et de votre captivité vous sortirez plus vaillants, plus
forts, plus purs en un mot plus hommes et plus chrétiens.

I. — Monsieur Le Chanoine MEILLEROUX vicaire
capitulaire du Diocèse de Moulins, qui gouverne ce dio-
cèse depuis la mort de son Evêque, a bien voulu me pré-
venir qu'il continuerait tous les engagements de parrai-

nage pris par S. E. Monseigneur GONON avant sa mort, vis à vis du Stalag II. C.

Il me prévient que le dimanche 27 septembre sera dans tout le diocèse de Moulins une journée de prières et de quêtes pour le Stalag II. C. Je vous demande, en retour, de passer cette journée en union de pensées et de prières avec ce diocèse qui a eu la charité de nous aider dans notre épreuve. Je me permettrai même de vous signaler une intention spéciale. Vous prierez plus particulièrement pour le Recrutement sacerdotal et pour les Séminaires, question qui angoissait si fort les derniers moments de Monseigneur Gonon.

* * *

II. — Les camarades prisonniers qui se marient par procuration doivent savoir qu'ils peuvent aussi contracter le mariage religieux de la même façon. J'ai reçu de M. L'Aumonier Général des P. G. une série de formulaires spéciaux que je tiens à la disposition de M.M. les Aumôniers de district. Que les camarades qui désirent contracter mariage religieux s'adressent soit à l'Aumonier de leur district soit à moi-même et nous leur donnerons toutes les instructions nécessaires à ce sujet.

Cl. Audin,

Aumonier des Français du Stalag II. C.

Poètes — Ecrivains

M. Albert BEGUIN Directeur des „Cahiers du Rhône“. Revue littéraire et poétique paraissant en Suisse envisage

de consacrer un numéro de l'hiver prochain à des oeuvres de poètes et d'écrivains prisonniers.

Il s'agit de réunir des oeuvres témoignant de la vie spirituelle de leurs auteurs et qui seront choisies avec les mêmes exigences de perfection, de sincérité, de profondeur, que s'il s'agissait d'auteurs non prisonniers.

Une assez large place sera réservée aux poèmes, aux nouvelles, aux extraits de romans. On envisagera également la publication d'essais philosophiques, de méditations personnelles ou de tout autre texte par lequel un prisonnier qui se serait adonné à des recherches dans l'un ou l'autre domaine des sciences de l'esprit, donnerait un aperçu de ses résultats et des conclusions de portée générale.

Sont exclus les textes ayant un caractère politique ainsi que les descriptions documentaires de la vie des camps.

M. Béguin invite tous les écrivains et poètes qui pourraient se trouver parmi nous, à lui faire parvenir, par l'intermédiaire de l'Homme de confiance, les textes qu'ils pourraient avoir à proposer.

Le numéro prévu sera fort de 150—220 pages in-douze. Le nombre de textes qui pourront y figurer sera donc restreint, aucun d'eux ne devra dépasser 15 ou 20 pages du format ci-dessus.

Les envois devront parvenir à Genève pour le 1^{er} octobre au plus tard. En conséquence qu'ils soient adressés à l'Homme de confiance du Stalag (Belge ou Français selon le cas) pour le 25 septembre.

Entre Camarades en Kommando ...

ESPOIR ... REALISATIONS ...

Les nombreux camarades qui ont passé par le XIII/210 seront bien surpris d'apprendre que nous avons enfin une salle de spectacle, une grande salle avec scène et coulisses.

Depuis deux ans tous les „pensionnaires“ (nous sommes plus de 500!) jaloussaient un peu les Kommandos plus favorisés et nous finissions par croire que tout ce que les journaux racontaient sur les „Loisirs des prisonniers“ ne serait jamais pour nous. Nous étions des „parias“ impuissants à extérioriser notre activité qui se serait voulue débordante.

Un jour cependant nous fûmes conduits sur un terrain pompeusement baptisé „de sports“ aussitôt furent trouvés les accessoires divers, ballons, petites culottes, les équipes se formèrent. Les records furent l'objet de convoitises et puis plus rien, ce ne fut qu'un Espoir sans lendemain.

Mais maintenant ça y est. La baraque nous l'avons. Les bonnes volontés abondent.

Programmes théâtraux et musicaux sont sur pied — cours et conférences de toutes sortes se préparent, nous rattrapons le temps perdu.

Nous ferons connaître le visage de la France nouvelle et l'oeuvre du Maréchal que beaucoup critiquent parce qu'ils n'en connaissent pas les difficultés ni le sens profond. Il a suffi de quelques planches et de beaucoup de bonne volonté pour nous apporter de la joie, de la bonne humeur en un mot pour nous permettre de nous distraire jusqu'au terme que nous n'espérons pas trop lointain...

Je fais appel à nos camarades du Stalag qui ont connu notre misère passée pour qu'ils nous aident. Donnez nous ou prêtez nous livres, pièces de théâtre, documents, musique etc. ... Vous ferez des heureux chez nous, vous ferez

oeuvre de solidarité et vous aurez droit à ... notre reconnaissance éternelle.

Et maintenant le travail nous attend. Nous vous tiendrons au courant de nos efforts, de nos succès.

Sergent E. Corcelle.

Les efforts du VII/245 pour les divertissements

Voici ce que nous écrit le camarade R. BLOSSIER animateur et régisseur du „Théâtre SANS SOUCI“:

— Le 14 juin 1942 après avoir rallié le concours de camarades dévoués, je décidais de fonder un groupe artistique; tout d'abord de nombreuses difficultés se présentèrent à nous: le service de l'usine (les 3 fois 8 heures), puis le manque de matériel nécessaire au montage, et de la scène et des panneaux; enfin nous restâmes quelques instants indécis, puis subitement nous décidâmes de passer outre tous ces obstacles: ... Ainsi une rumeur dans notre camp composé de 60 camarades. Un théâtre allait être monté... Ce fut de la joie! Et cette rumeur sortit de nos barbelés pour s'étendre en ville et c'est pourquoi, tout à coup, par un beau soir je recus la visite de l'homme de confiance des Belges fort également de 60 unités environ. De suite il m'apporte le concours de ses camarades et le sien: concours très précieux, puisqu'il s'agissait de 7 musiciens. Mon cœur battit à l'union de celui des Belges; ainsi le projet que j'avais formé allait enfin se réaliser.

Organiser quelques soirées récréatives en vue de faire oublier à chacun nos heures de captivité ou du moins les rendre moins monotones ... mais je dois passer à l'action.

Donc durant trois semaines, assisté de la collaboration des camarades LE GUEN, DOUINEAU et NAIZAT, tous d'un même ensemble d'amitié et d'union touchantes nous réussissions à présenter à l'occasion de cette première soirée du 14 juin des décors et une scène qui auraient défié peut-être plus d'un grand théâtre de notre belle France... En compagnie bien étroite des camarades ARROUAS, GOALES, ALAMY, FOURNIER pour le rayon des comédiens, des excellents musiciens belges, dirigés par le maestro RENSON pour le rayon orchestre, je présentais deux petites comédies de ma composition: „Les aventures du Commissaire Sans Pardon“

et le „Mariage Manqué“. Ce fut le succès et tant que du côté belge que du côté français nous avons reçu avec des éloges, de chaleureux applaudissements. Ce fut un encouragement pour continuer la tâche que nous nous étions imposée. C'est ainsi que le 5 juillet 1942 toujours avec le concours de nos camarades belges je présentais à nos amis venus des Kommandos voisins une pièce militaire en 4 tableaux: „Le Capitaine Doublepattes“. Je ne puis vous décrire l'enthousiasme de la salle devant ce spectacle qui était agrémenté par des chanteurs imitateurs de nos Tino Rossi Chevalier etc. . . .

La séance terminée, de suite, l'homme de Conscience belge me soumettait déjà des projets en vue de la prochaine soirée. Celle-ci, afin de laisser un peu de repos sera vraisemblablement donnée le dimanche 30 août 1942. Une pièce tragi-comique intitulée „Erreur Judiciaire... ou le Tribunal en Folie“ serait présentée à notre public attentif R. BLOSSIER.

Les Loisirs au Kdo XIII/251



— La prochaine fois, il faut jouer une opérette.

— Si on essayait une comédie en 3 actes?

Ils sont emballés . . . ils sont enchainés. Rien ne peut plus les arrêter . . .

Ils sortent de la salle surchauffée, encore toute bruyante des derniers applaudissements, dans laquelle ils viennent de

donner la séance qui inaugurerait le nouveau théâtre . . . leur nouveau théâtre. Ils ont tellement bien réussi . . . les copains sont si contents . . . Il faut repartir assitôt.

Ils sont animés de la seule force qui vraiment fait réussir celle qui donne la vraie satisfaction du devoir accompli: „Se dévouer pour la communauté“.

Ils sont une trentaine. Menuisiers, Electriciens, Décorateurs, Chanteurs, Acteurs Musiciens qui accomplissent bénévolement ce bien-faisant sacrifice.

Qu'il me soit permis de les remercier au nom de cette communauté qu'ils servent avec tant de cœur.

— Il n'y a pas qu'au XIII/251 me direz vous que cela existe . . .

— Non! et c'est tant mieux.

Pourtant vous m'autoriserez bien à vous décrire sommairement notre petite organisation. Elle porte le nom de „Comité des Loisirs“ et est divisée, outre le Comité Directeur, en 6 commissions:

Musique — Chant — Comédie — Jeux et Loisirs — Conférences — Sports.

Nous arrivons grâce à cet organisme à occuper à peu près toutes nos heures de loisirs, par des distractions variées, sans que jamais l'une vienne contrarier l'autre, dans la même journée.

Faut il vous citer?

Une grande „Braderie“ où furent échangés ou vendus les objets les plus diverse.

Une fête foraine avec fanfare bal et jeux publics.

— Le grand bal du 14 juillet sous les lampions et où les commères firent sensation.

— Une exposition d'œuvres réalisées par les camarades du Kommando.

— Foot Ball, Boxe, Ping Pong, Conférences etc. . . .

Loin de moi l'idée de vouloir nous donner en exemple mais, aux Kommandos qui n'ont encore rien fait dans ce sens, je leur recommande vivement de s'y atteler.

C'est un vrai réconfort, croyez moi, autant pour ceux qui en profitent que pour les organisateurs ou exécutants qui en occupant agréablement leur temps, font acte de solidarité.

Et puis les jours passent ainsi plus vite — ce qui n'est pas, dans notre situation, à dédaigner. R. BOULANGE.

Au Kommando II/260

LE CLUB „RUTABAGA“

Le II/260 société anonyme à capital variable d'environ 100 hommes possède lui aussi son groupement générateur d'activités diverses.

C'est le „club Rutabaga“ qui vit le jour des suites de l'en-nui.

Il fit ses premières armes en 1941 dans un Kommando de Stettin dans des conditions particulièrement difficiles, n'ayant à sa disposition que la bonne volonté et l'esprit d'initiative de quelques camarades.

La malchance sembla s'acharner sur lui. Les hasards imprévisibles de la vie de prisonnier dispersèrent le Kommando; quelques éléments du club se retrouvèrent au II/260 dans des conditions telles qu'ils jugèrent impossible de continuer leur tâche. Le club passa pour mort, il n'était qu'endormi.

Par un soir neigeux de janvier de nouveaux camarades arrivèrent et quelques semaines après, le club reprenait vie. On mettait en chantier un spectacle et pour cela le club ne manquait de rien: nous n'avions pas de textes, pas de costumes, pas de décors, pas d'instruments de musique. Mais la bonne volonté fit si bien que le 9 mars nous pûmes malgré tout donner une séance qui bien que très imparfaite nous fit oublier pendant trois heures notre pénible situation. Nous ne pouvions nous arrêter en si beau chemin et, le 12 juillet, à l'occasion de la fête nationale nous „remettions ça“ avec au programme: „Le gendarme est sans pitié“ de Courteline et „Gringoire“ de Théodore Banville.

La bonne volonté permet de vaincre bien des difficultés mais il en est qui auraient été insurmontables sans la bienveillance des autorités allemandes. Qu'il me soit permis de remercier d'abord le Kontrollstelle qui nous a autorisé à louer une salle civile, la bibliothèque du Stammlager pour les textes qu'elle nous procure, notre Wachmann et tous ceux qui ont montré un esprit compréhensif à notre égard.

Le Club ne borne pas au Théâtre son activité, il a organisé des fêtes publiques dans le genre des fêtes villageoises de „cheu nous“.

La première se fit à l'occasion de l'inauguration du violon municipal (prison); la seconde eu lieu au mois de Mai pour l'ouverture de la saison nautique et donna lieu à l'inauguration de l'I. F. 2 (Ile flottante n. 2)

Dans l'une et dans l'autre le sympathique Maire de notre Commune libre (?) nous donna des discours plein de sel qui furent très goûtés.

Nous avons aussi la section sportive: le foot ball et la natation se disputent les adhérents.

Il y a même un embryon de cours d'allemand, mais par un beau soir de printemps notre professeur s'évanouit dans le brouillard léger et notre „Université“ ne put se développer.

La bibliothèque n'est pas une des branches les moins intéressantes de l'activité de notre club, malheureusement elle n'est pas suffisamment riche.

Et maintenant que comptez vous faire direz vous?

Nous voulons continuer à rendre la captivité plus supportable en créant le maximum de distractions. Pour septembre nous préparons un spectacle entièrement tiré de Courteline, puis avec l'automne nous pensons renouveler les concours de: Dames, Echecs, Manille, Belotte, Bridge qui eurent un gros succès en Avril. Enfin pour Noël . . . mais. Chut! . . . C'est le secret des Dieux. Je vous dirai pour terminer que nous souhaitons tous voir notre activité brusquement interrompue par la relève.

P. PIRON.

Les Loisirs au XII/230

Qui de nous a pu oublier la tristesse poignante qui marqua nos premières, heures de captivité. Sans nouvelles de nos familles, écrasés par une défaite aussi brutale qu'imprévue, nous restions, dès le travail terminé à ressasser notre infortune, à nous bercer trop souvent d'espoirs chimériques, qui le lendemain s'écroulaient en augmentant notre désarroi. Ce temps est heureusement passé et ces quelques lignes voudraient dire comment, dans ce Kommando de 180 prisonniers nous avons déclaré une lutte acharnée au cafard qui ronge les énergies, comme aux espoirs insensés, semeurs de désillusions.

Vie religieuse, vie intellectuelle, récréation pure, ce sont 3 aspects de cette activité en Kommando.

Comme la plupart des Kommandos nous avons trop rarement à notre gré la visite d'un prêtre. Nous y suppléons dans la mesure de nos moyens par une courte réunion dominicale et une prière en commun.

Bien que la grande majorité de nos camarades soient travailleurs manuels, l'activité intellectuelle est très développée. Chaque samedi nous avons le plaisir d'entendre une revue de presse de la semaine, strictement objective. Puis un camarade nous fait une causerie sur son métier, sa „petite patrie“ ou tout autre sujet plus général. La grande affluence à ces réunions montre bien à quel point elles sont intéressantes.

La bibliothèque, elle aussi, a des clients assidus. Elle se compose, outre les livres fournis par le camp, de 250 volumes

que leurs propriétaires, après lecture, mettent au fond commun, où ils sont entretenus et fournissent ainsi un long usage. Une salle de lecture, bien modeste il est vrai, permet de consulter à loisir revues et journaux français et allemands.

Les camarades qui désirent apprendre l'allemand ne sont pas oubliés. Trois fois la semaine notre camarade L. interprète du Kommando assume la charge des cours d'allemand. M. le Sonderführer veut bien s'intéresser à notre travail et vient lui-même chaque vendredi nous initier à la langue de Goethe. Nous avons tous apprécié les cours qu'il nous donne; il devine vraiment ce qui peut nous sembler difficile et ses explications, toujours si claires, et si concrètes, nous sont un plaisir dans cette étude parfois aride. Que M. le Sonderführer soit remercié ici; nous garderons toujours un excellent souvenir de son activité parmi nous.

Comme vous le voyez les esprits ne sont pas inactifs au XII/230 et nous savons tirer un parti utile de nos heures de loisirs.

Ne croyez pas d'ailleurs que la distraction pure et la gaieté n'aient point leur place chez nous. Il suffit pour s'en convaincre, de suivre l'activité théâtrale et les „réjouissances populaires“. Créé il y a 8 mois le „théâtre embarbéle“ a vite conquis son auditoire et connaît un grand succès, qu'il mérite bien.

Notre théâtre mériterait un long article, mais songez à la somme de travail, au dévouement, à l'esprit d'équipe qu'il faut pour monter, après le travail aux chantiers, un spectacle nouveau chaque mois, spectacles variés et encore plus intéressants depuis que nous avons un orchestre. Artistes, musiciens, accessoiristes, décorateurs, tous apportent à leur tâche un dévouement total et savent combien nous en sommes re-

connaissants. La troupe théâtrale a été aidée d'ailleurs par la bienveillance des autorités allemandes qui nous ont fourni un local et nous ont facilité l'achat des accessoires. Nous les en remercions.

Nous avons encore d'autres passe-temps et, il nous arrive d'aller le dimanche comme des „gens bien“ que nous sommes aux courses de chevaux, réunions très suivies, ainsi d'ailleurs qu'au passage d'un „Tour de France“ cycliste aux étapes aussi passionnantes que fantaisistes!

J'oubliais de mentionner la salle de Ping Pong avec une superbe table offerte par notre employeur. Seule la pénurie des balles nous empêche d'en user selon nos désirs.

Et je pourrais citer encore un concours exposition d'œuvres de prisonniers, qui sera certainement un succès... et bien d'autres projets, que nous espérons ne pas avoir le temps de réaliser tous.

Telles sont sèchement exposées les activités du Kommando. Toutes sont un résultat de la bonne volonté et de l'entraide communes; chacun dans sa sphère apporte sa part de collaboration, parfois modeste, toujours utile et appréciée. C'est ainsi que malgré l'aigreur qu'engendre notre captivité sans cesse prolongée, nous gardons, autant que faire se peut, bon moral. Nous voulons que lorsque finira pour nous la dure épreuve actuelle, nous rentrions en France non pas diminués ou blasés, mais fortifiés par la lutte que nous aurons gagnée sur nous-mêmes.

Et ce serait un gain énorme, si nous avions su faire renaitre parmi nous l'esprit de camaraderie et de confiance cette belle notion de „l'amitié perdue“ de H. Pourrat, qui soutient les hommes dans la vie, les rend forts dans l'adversité, et les guide vers une vie plus saine et plus heureuse. M. S.

... et dans le Camp

L'HOMME DE CONFIANCE

(Fantaisie rimée du Docteur Pyramidon Infirmier au Camp)

I

Au camp derrière les barbelés
Que de questions avons nous à poser
Que de choses voudrions nous obtenir
En compensation de la captivité qu'on ne voit finir
Mais voilà, à qui transmettre nos réclamations
Si nous voulons obtenir satisfaction
La chose maintenant est tirée au clair
Et Prisonniers, mes chers frères
Pour toutes démarches soyez plein d'espérance
Adressez — vous à l'homme de confiance.

II

Son rôle est tout tracé
Pour vous il va se débrouiller
Avez vous des ennuis?
Le fricot est — il mal cuit?
Il fera le nécessaire soyez sur
S'il le faut il ira à la Kommandantur
Dans quelques jours tout sera au point
Car il l'a connaît dans les coins
Et vous pourrez dire la soupe n'est plus rance
Grâce à l'homme de confiance.

III

Dans l'attente de la libération
Que de fois as-tu eu des déceptions
Que tu sois malade ou resquilleur
Tu n'as pas toujours ta part de bonheur.
Un jour les coliques te taquinent
Et le temps te manque pour courir aux latrines
Tu lâches tout dans ton caleçon
C'est de ta faute, fallait voir Pyramidon
Car en cette circonstance
C'est bien lui ton homme de confiance.

IV

L'heureux jour est tout de même arrivé
Te voilà rentré dans tes foyers
Tu retrouves ton chez toi
Avec une table digne d'un roi
Ta femme chérie, pleine de provenances
Avec laquelle tu dois reprendre tes avances
Mais voilà, au moment psychologique
Tu t'aperçois, oh! horreur, d'une défaillance physique
Alors tout bas, tu soupîres, quelle inconvenance:
Si seulement il était là mon homme de confiance.

V

Tu as repris ton existence de civil
Promettant de ne pas te faire de bile
Et pour éviter la critique
Tu bannis à tout jamais la politique
Fais ton devoir et c'est tout
Laisse à d'autres ces discussions de fous
Ainsi tes idées seront les nôtres
Car nous ne voulons que de bons apôtres
Et surtout ce qu'il faut pour la France
Comme au camp un homme de confiance.

Entre la Carafe et le Verre d'Eau

Dans le cadre des délassements intellectuels auxquels il est permis aux prisonniers de s'adonner, l'activité d'un Cercle des Conférences est certes une des plus souhaitables et des plus intéressantes qui puissent être.

C'est ce qu'avait parfaitement compris notre camarade Jacques Proumen — qui signa dans le précédent numéro de „Entre Camarades“ un papier plein de verve sur l'aspect des coulisses du „Gay Passe Temps“ durant une représentation — et qui entreprit de solliciter les autorisations indispensables et de recueillir l'adhésion de plusieurs conférenciers avant de mettre son projet à exécution.

Dès ses premières démarches auprès de nos camarades français et belges, Proumen s'assura la participation d'une douzaine de conférenciers, nombre suffisant pour entamer un cycle de causeries à tendance hebdomadaire car le



nouveau cercle ne dispose pour ses manifestations que de la salle de représentation du „Gay Passe Temps“ déjà réservée en principe aux nombreuses répétitions quotidiennes.

Quoiqu'il en soit, en dépit du désistement de certains camarades ne disposant pas du temps nécessaire à la présentation de leur conférence ou manquant de documentation nécessaire et grâce ensuite à l'adhésion de nouveaux venus, le Cercle des Conférences du Stalag II C. faisant preuve d'une belle vitalité, a présenté jusqu'à présent dix conférences qui ont été suivies par un public particulièrement attentif.

Il m'échut le redoutable honneur d'inaugurer le traditionnel tapis vert, carafe et verre d'eau et, le public, manuels et intellectuels fraternellement confondus voulut bien réserver à ma conférence — consacrée à quelques souvenirs de ma vie de

journaliste — un accueil flatteur en dépit du fait que l'heure de la retraite étant sur le point de sonner, je me sois vu bien près d'être croché comme un vulgaire émule de Tino Rossi.

La même mésaventure survint à Michel MERANDON qui, la semaine suivante dut écourter et lire à une vitesse imprenable par la meilleure sténographe de monde, un texte pourtant excellent sur le service de distribution des eaux de la Ville de Paris.

Mais dès la troisième semaine, tout se déroulait absolument normalement et le notaire Robert CALVET pouvait parler à ses camarades de sa profession et les faire bénéficier d'indications et de conseils particulièrement précieux.

Puis ce fut l'ingénieur chimiste René VICO attaché en cette qualité aux soieries d'Obourg (Hainaut-Belgique) qui avec une compétence absolument remarquable détailla tous les stades de la fabrication de la soie artificielle.

Jusqu'alors les conférenciers avaient exclusivement entretenu leurs auditeurs de leur profession et ils l'avaient fait d'ailleurs avec une pointe de nostalgie qui en disait long sur les regrets qu'ils éprouvent de la brutale interruption de leur carrière de leur perfectionnement professionnel.

Avec Antoine LESAFFRE qui, longuement, passionnément parla de sa Catalogne, ce furent d'autres regrets qui se firent jour. Regrets de l'exil, de l'éloignement des horizons familiaux, nostalgie des ciels plus cléments, de paysages où règnent une sereine lumière et plus de douceur de vivre. Cette causerie qui fut suivie de l'exécution de plusieurs morceaux populaires catalans par l'excellente formation de Victor Kréserve obtint un succès, amplement mérité.

Jacques Hoerberth ingénieur radioélectricien qui succéda au Pyrénéen entreprit d'initier ses auditeurs aux mystères et aux possibilités de la télévision. Sujet ardu et complexe s'il en est, mais ce jeune élément auquel tous ceux qui suivirent son intéressant exposé s'accordent à prédire un brillant avenir s'en tira tout à son honneur. Deux séances furent nécessaires pour épuiser une documentation fouillée et riche en enseignement de toutes sortes.

Le semaine suivante ce fut Jean DUBOURG fonctionnaire du Ministère des Colonies qui parla des carrières coloniales précisément au moment où en France, était organisé une Quinzaine Impériale ce qui conféra à son intéressante causerie un indiscutable caractère d'actualité.

Paul COLAS bibliothécaire du camp lui succéda et présenta un excellent exposé très documenté sur l'évolution de l'art théâtral, exposé que de nombreux camarades de Kommandos avaient déjà eu l'occasion d'apprécier et d'applaudir lors d'une tournée par notre camarade.

Et enfin, dernière conférence en date jusqu'à présent, je présentai à nos camarades belges et français une seconde conférence sur le journalisme consacrée plus spécialement aux moyens techniques d'informations et d'impression.

Et ainsi depuis deux mois et demi, chaque semaine voit un nouveau conférencier prendre la parole devant un auditoire au premier rang duquel on peut remarquer la présence d'un certain nombre de fidèles habitués qui, pour rien au monde ne voudraient manquer une seule manifestation du jeune Cercle des Conférences.

Cette fidélité constitue, on le conçoit le plus précieux des encouragements pour les organisateurs de ces causeries hebdomadaires.

On ne saurait trop mettre l'accent sur l'intérêt que présentent de telles manifestations. Pour le conférencier c'est une occasion unique de faire le point de son activité professionnelle et de se retremper dans sa spécialité. Pour les auditeurs c'en est une de s'instruire, de faire une incursion dans des domaines qui leur étaient fermés jusqu'alors, voire même de confronter leurs connaissances avec celles de camarades plus qualifiés.

C'est aussi l'occasion de lutter contre le „cafard“, l'engourdissement intellectuel, la dépersonnalisation de l'individu, l'étouffement de la pensée, en un mot contre tous les dangers d'une vie par trop matérielle.

Quelle arme merveilleuse que ces délassements instructifs. Il faut que nous conservions tous nos moyens intellectuels et si possible nous enrichir de compétences nouvelles. C'est à cette tâche que, dans la modeste mesure de ses moyens le Cercle des Conférences du Stalag II. C. a voulu contribuer et, fort de l'approbation de son fidèle public d'habitues, il entend persévérer dans la voie qu'il s'est tracée.

AL. GERARD.

Le Dentiste vous parle

Mes chers camarades

Malgré nos moyens et nos conditions de vie assez primitives rapport à l'hygiène, je veux bien vous résumer quelques principes et conseils d'hygiène buccale.

En faisant de l'hygiène on fait en même temps de l'hygiène générale; en effet on peut rencontrer dans la bouche des germes sans action habituelle dans ce milieu, mais qui peuvent de là aller dans d'autres organismes: voies respiratoires, tube digestif, etc. . . , et s'y développer en donnant lieu à des phénomènes morbides.

Il convient de détruire ces germes alors qu'ils sont assez facilement attaquables.

Les soins hygiéniques de la bouche comportent deux points principaux:

- 1) le nettoyage des dents au moyen d'une brosse dont les soies seront suffisamment résistantes pour enlever les dépôts calcaires et autres, formés sur les dents.

Le brossage des dents doit s'exercer sur toutes les faces accessibles à celle-ci; c'est le collet gingival des dents qu'il convient d'atteindre. On appuiera fortement pour faire pénétrer les crins de la brosse dans les interstices dentaires. Le brossage des dents devrait être fait après chaque repas, surtout chez les individus à très mauvaises dents, chez lesquels il importe particulièrement de ne pas laisser même temporairement les moindres parcelles de matières organiques fermentescibles au contact des dents.

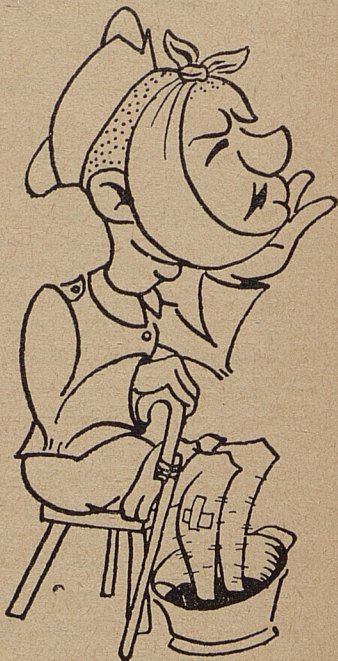
On devra s'attacher à sécher le mieux possible la brosse après usage pour assurer la conservation des crins.

Il y a lieu d'adjoindre si possible à l'action de la brosse celle d'une pâte, poudre, ou savon dentifrice.

- 2) Désinfection de la cavité buccale.

Obtenue par des lavages à l'aide de diverses solutions antiseptiques: eau phéniquée à 1/100 ou de l'eau thymiquée de 1 à 4/100.

Dans les cas de gingivite, c'est à dire d'inflammation



des gencives, il est recommandé en plus des brossages, de pratiquer des massages des gencives avec l'index. Massages s'effectuant de bas en haut pour le maxillaire inférieur tendant à chasser les aliments ou dépôts calcaires, des culs de sac dus au décollement de la gencive.

Dans les cas d'abcès d'origine dentaire s'abstenir de

placer des pansements humides à l'extérieur sur la joue. Il est indiqué de faire des bains de bouche très chauds et fréquents afin que l'abcès s'ouvre à l'intérieur de la cavité buccale.

Je pense mes chers camarades qu'il vous sera facile de mettre à profit, le cas échéant, ces petits conseils. V.

Avec nos Hommes de Confiance

Chez les Français...

Au sujet des pièces officielles

Toutes les pièces officielles signées en captivité doivent être:

Contresignées par deux témoins français — de préférence sous-officiers, avec indication de leur: nom, prénoms, grade régiment, classe, numéro et bureau de recrutement, profession et adresse civiles.

et retournées à l'Homme de confiance des français du Camp qui les vérifie, les complète, les vise et se charge de leur transmission.

Ne pas oublier de les dater (date en toutes lettres) et, si elles émanent du Kommando, bien indiquer au crayon et sur la pièce elle-même le nom et l'adresse du destinataire.

LA VOIX DE LA FRANCE

J'ai le plaisir d'informer mes camarades dont la famille habite outre mer qu'ils peuvent bénéficier des dispositions suivantes:



„La Voix de la France, émise de la Maison du Maréchal à Vichy, est à la disposition des prisonniers dont la famille habite outre mer, pour transmettre sur ondes courtes les messages qu'ils enverront sur carte de prisonnier, contenant au plus 15 mots (adresse & signature comprise).“

Les cartes sont à adresser à: „La Voix de la France“, Radiodiffusion Nationale VICHY.

Cette correspondance est entièrement gratuite. Les réponses qui parviendront à Vichy seront transmises aux prisonniers sur le coupon-réponse.

(voir „le Trait d'Union“ no. 207 du 23 juillet.)

Il a été trouvé....

Dans un livre de la bibliothèque scientifique une série de cinq photos dont je recherche le propriétaire:

— 4 cartes postales dont 3 portent l'adresse du photographe (d'Hombes 3 place d'Assas Nîmes).

au verso de la première qui représente deux enfants est écrit à l'encre violette: Marie Claire & Hubert Colomb Juin 1925 4 ans et 2 ans.

la deuxième représente 2 fillettes — Monique et Gilbert Andrée — Mars 1925 6 ans et 4 ans.

la troisième un bébé souriant sans inscription.

la quatrième un adolescent aux yeux très noirs. Un nom René Dreyfus et une dédicace.

la cinquième photo — faite par un amateur représente un couple de jeunes mariés — aucune inscription. Tirée sur sépia sur papier à noircissement direct.

Celui qui reconnaîtra ces photos comme lui appartenant pourra me les réclamer directement.

Le dimanche 9 août, 273 de nos camarades du Stalag II. C. nous ont quitté pour regagner la France. Est-il nécessaire que je vous dise qu'ils étaient heureux?

Beaucoup qui venaient de Kommandos ignoraient, le motif de leur rappel. Ils ne voulaient pas croire à la „relève“. Il est vrai qu'au bout de deux ans de captivité, deux ans d'espoirs souvent déçus on devient sceptique et, la classe, dont on parle tant semble un mythe qu'on désespère d'atteindre un jour.

Seulement à côté de la joie des partants, s'étale la tristesse de ceux qui restent. Et cette tristesse se manifeste sous forme de lettres... à l'adresse de l'Homme de confiance. Mes pauvres amis, croyez vous donc que mes pouvoirs sont illimités? Détrompez vous.

J'ai reçu depuis le départ de nos camarades un volumineux courrier accompagné souvent de certificats de toutes natures, agriculteurs, prisonniers civils de la grande guerre, pupilles de la Nation, veufs, pères de familles blessés de guerre, gardes mobiles, employés de ch. de fer etc. etc....

Je vous en supplie gardez toutes ces pièces avec vous. Elles pourront vous être utiles. Tous ceux qui sont partis — et j'espère qu'il en partira encore, ont été désignés par l'O.K.W. à Berlin auprès duquel une demande de libération avait été déposée.

J'en profite pour vous rappeler que toutes les demandes doivent venir de France. Pour toutes les catégories précitées les chances sont égales si un dossier a été constitué en temps opportun.

J'ai le regret de vous faire savoir que les délais sont expirés concernant les demandes de libération des pères de quatre enfants & aînés de famille. Seuls ne pourront trouver une solution que les dossiers constitués déjà depuis longtemps.

D'autre part il faut que toutes les questions que vous avez à me poser soient d'abord soumises au Kontrollstelle avant de m'écrire. Beaucoup d'entre elles trouveraient peut être une solution et cela éviterait d'entretenir une correspondance qui ne cesse de s'accroître de jour en jour.

R. Vieville,

Homme de Confiance français.

Chez les Belges

Je réponds ici aux nombreuses questions qui m'ont été posées ces derniers temps.

I — Distribution mensuelle des cigarettes belges.

Cette information uniquement parue dans les nouveaux journaux paraissant en Belgique me semble tout à fait fantaisiste. Officiellement il n'a jamais été question d'une distribution mensuelle de cigarettes aux prisonniers.

II — Délégation Belge siégeant à Berlin.

Voici exactement ce dont il est question. Il est constitué au sein de l'Office des Travaux de l'Armée démo-

bilisée un service de liaison avec les prisonniers belges. Ce service comprend

le major THEIS
le Capitaine Commandant pensionné Comte de
T'SERCLADES de WOMMERSON
Monsieur HALLEUX, Consul Chancelier
le Lieutenant Médecin Van DOORNICK.

Une délégation de ce service ayant à sa tête le capitaine commandant Comte de T'SERCLADES de WOMMERSON siège à BERLIN où elle établit la liaison avec les autorités allemandes pour les questions relatives aux prisonniers.

Le major THEIS siège à Bruxelles au cas où les nécessités de ce service y rendraient sa présence souhaitable.

Le service de liaison est placé sous l'autorité unique du chef de l'O.I.A.D. Sa mission concerne exclusivement les conditions matérielles et morales de la vie des officiers et militaires belges prisonniers ainsi que les dispositions spéciales relatives à leur sort.

La délégation prendra contact avec les Oflag et les Stalag en vue de recueillir les desiderata des Prisonniers; elle rendra compte au Chef de l'O.T.A.D. de leur situation matérielle et morale et lui fera toute suggestion en conséquence.

Je ne sais rien de plus à ce sujet et n'ai pas encore eu de rapports avec cette délégation.

III — Renseignements d'ordre juridique.

a) Procuration — Trop souvent, je reçois des procurations dont la rédaction laisse à désirer parce qu'incomplète.

Doit y figurer, le domicile en Belgique et l'adresse actuelle en Allemagne. De plus toutes les procurations doivent être légalisées par l'officier du Contrôle et c'est surtout ce point important qu'on néglige. Il faut absolument que la signature de l'auteur de la procuration soit légalisée par celle de l'Officier du Contrôle.

b) Opposition au paiement des allocations. Plusieurs prisonniers mariés désirent en raison de la conduite de leur femme, faire opposition au paiement des allocations et les faire payer à leur mère.

Le militaire, et, à son défaut, ses parents ou alliés jusqu'au troisième degré, peuvent faire opposition au paiement des allocations à l'épouse, du chef d'inconduite notoire de celle-ci.

Ils peuvent faire opposition au paiement des allocations au père ou à la mère du chef d'abandon du militaire, avant sa 19 ième année, d'inconduite notoire ou d'ivrognerie.

L'opposition doit être faite par lettre recommandée entre les mains de l'Administration communale chargée d'effectuer le paiement. Elle suspend le paiement de l'allocation.

c) L'Enfant. Un prisonnier peut-il parvenir à faire enlever à l'épouse qui se conduit mal l'enfant et le faire mettre chez ses parents? Comment?

Le prisonnier conserve en sa qualité de père le droit de garde sur les enfants mineurs et il peut certainement

donner des instructions à un mandataire de faire connaître sa volonté de faire confier ses enfants à ses propres parents s'il est véritablement constant que l'épouse se conduit mal.

En cas de résistance de la mère, il y aurait lieu de s'adresser au Procureur du ressort dans lequel réside la mère coupable. Ce dernier fera vérifier la réalité de la chose, si l'inconduite est réelle et grave, nul doute que le Procureur du Roi n'unisse ses efforts à ceux de la personne à qui le prisonnier se sera adressé pour obtenir le transfert des enfants mineurs chez ses propres parents.

d) action en divorce. Le divorce par procuration est formellement prévu par la nouvelle procédure en divorce de 1935 art. 239 bis.

Les Belges désirant introduire une action en divorce doivent envoyer à un avoué de leur choix une procuration spéciale qui sera visée par le Commandant du Camp. Leur famille se mettra pour le reste en rapport avec un avocat.

IV — Colis du prisonnier payé par lui-même.

Les prisonniers peuvent adresser directement leurs demandes de colis à la Croix Rouge. Mais il faut tenir compte des prescriptions suivantes:

a) adresser la correspondance et les étiquettes à l'adresse suivante

„Le Colis du Prisonnier“

Service d'Emission des Bons (colis payés)

211 avenue Louise 211 à BRUXELLES — Belgique.

b) Lors de la souscription, envoyer à l'adresse ci-dessus une carte annonçant le versement de X... marks pour X... colis de 100, 40 ou 30 frs.

Faire signer si possible pour „certifié exact“ la carte par l'homme de confiance.

c) adresser les étiquettes dès le versement effectué et si possible, la quantité correspondant au nombre de colis demandés.

d) Quelle que soit la somme versée, l'expédition ne pourra dépasser 2 colis de 5 kilogs. par mois.

M. Bacquelaine,

Homme de confiance des belges.

Notes du Groupe Verwaltung

I

On a constaté que les Prisonniers de Guerre inscrivaient sur les billets d'argent de camp des adresses ou des comptes, utilisant ainsi ces billets comme bloc-notes. Il est rappelé que l'argent de camp est un moyen de paiement et ne doit pas être utilisé pour inscrire des notes. Le Groupe Verwaltung n'acceptera pas, à l'avenir les billets griffonnés ou trop endommagés.

II

On a constaté à la libération des prisonniers que ceux-ci conservaient sur eux quelquefois plus de 1000 marks. Il est démontré que ces grosses sommes peuvent avoir à subir de légères pertes ou des vols. Au reste il n'est pas nécessaire de porter ces sommes sur soi. La possibilité existe pour chaque prisonnier de déposer l'argent épargné à la Gruppe Verwaltung. De cet „avoir“ les prisonniers peuvent toujours, et en tout temps retirer ou envoyer l'argent à leur famille.

LE COIN DU BIBLIOTHECAIRE

I —

Avec la documentation qu'envoie le Comité Central d'assistance aux prisonniers de guerre. Rue Maubourg une Bibliothèque PETAIN vient d'être créée. Elle ne comprend encore qu'un nombre restreint de volumes, mais bientôt vous pourrez vous y documenter sur l'organisation et le nouvel esprit français.

Les livres seront sériés de la façon suivante:

Maréchal Pétain; Famille; Santé; Jeunesse; Arts et Sports; Travail-Questions sociales; Agriculture; Industrie; Organisation Economique Industrielle; Colonies; Administration; Affaires Etrangères.

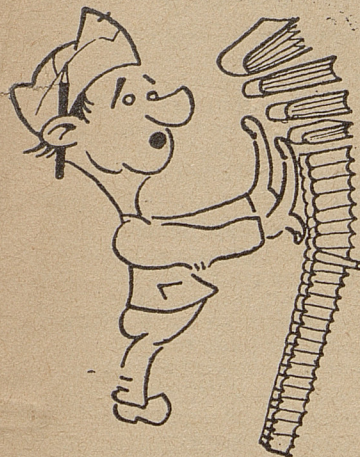
C'est STETTIN qui bénéficiera en premier lieu de cette bibliothèque.

Ceux que ces questions intéressent trouveront dans le prochain numéro les renseignements utiles pour obtenir ces

livres ou brochures. Néanmoins, ils peuvent déjà en faire la demande.

II —

Dans le numéro 3 d'Entre Camarades, est paru un article sur le fonctionnement de la Bibliothèque. Ce numéro n'ayant pas été complètement diffusé nous en donnons à nouveau l'essentiel.



1) Bibliothèque scientifique envoi sur demande spéciale des livres d'études (philosophie, religion, sciences sociales, artisanat, Industrie, sciences pures, et appliquées, Agriculture, Histoire, Géographie, art et littérature, vous pouvez demander le catalogue à M. STAMMLAGER II. C. Bibliothek-Greifswald. Toutes les demandes se font sur papier libre.

2) Lecture variée — romans. La bibliothèque même ne peut vous fournir ces livres directement. Ils sont répartis en caisses déposées dans les grands Kommandos et dans les Kontrollstellen. Pour les petits

Kommandos, c'est à leur Kontrollstelle qu'ils peuvent obtenir un paquet de 7 ou 8 livres et l'y échanger.

3) Service d'échange. La Bibliothèque échangera vos livres personnels s'ils sont en bon état contre des livres de même genre: ne pas envoyé de livres achetés ici même qui sont naturellement connus de tous. (guerre du Mensonge, Fin des Illusions... etc.). Lorsque les livres ne sont pas censurés ils doivent naturellement passer à la censure avant d'être échangés. Ce qui retarde un peu l'envoi des livres.

Joignez toujours une fiche avec le numéro du Kommando, l'inventaire du colis de livres et la mention Tausch ou échange.

III — La Correspondance

se fait sur papier libre. Il est recommandé de ne faire qu'une seule demande par feuille. Certains camarades groupent sur une seule lettre des demandes administratives pour l'homme de confiance, des commandes de livres, de pièces de théâtre ou de musique. La lettre risque ainsi d'être arrêtée par l'un des destinataires et une de vos demandes reste en souffrance.

IV — Avis aux Kommandos de la Kontrollstelle X (Rügen)

Les caisses de livres dont disposait cette région viennent d'être retirées pour être renouvelées; en conséquence tous les camarades qui auraient encore de petits paquets de livre en mains sont priés de les renvoyer immédiatement à la biblio-

thèque. Ces livres sont numérotés de 2701 à 2750, de 2801 à 2850 et de 4001 à 4050 en gros chiffres verts.

V — MUSIQUE

Les partitions de musique sont prêtées pour 6 semaines. Certains ont dépassé ce délai et privent ainsi d'autres camarades de ce dont ils ont eux-mêmes bénéficié.

Il reste plusieurs demandes que nous ne pouvons satisfaire de suite pour cette raison. Nous comptons sur vous pour éviter de faire des rappels. Nous sommes assez pauvres en ce qui concerne le domaine des opérettes et opéras français. Plusieurs camarades ont demandé à acheter des partitions, violon, trompette.... précisez toujours si vous désirez une méthode exercices, ou musique opéras, opérettes etc....

VI — SERVICE du LIVRE fournit gratuitement

On peut fournir gratuitement à ceux qui le demandent:

- 1) Weber: Mein Deutschbuch — (pour ceux dans les kommandos qui connaissent déjà l'allemand et veulent aider les camarades désireux de l'apprendre).
- 2) Es tonen die Lieder — (Edition de la bonne chanson populaire allemande en lettres latines avec la musique).
- 3) Chansons populaires françaises. (Textes de la bonne chanson populaire française sans musique).
- 4) Picht: La Fin des Illusions. Allard: La guerre du mensonge. Pflug: Les Autostrades allemandes (ces livres ont déjà été diffusés dans beaucoup de Kommandos).
- 5) La JEUNE EUROPE. Tous ceux qui veulent lire les cahiers numéro 5, 6, et 7 peuvent s'adresser aux Kontrollstelle qui ont reçu des exemplaires.

Pour recevoir les numéros à paraître, s'adresser à Stammlager II. C. Bibliothek.

- 6) PRETES — Cahiers Franco-Allemands. La bibliothèque prête à ceux qui veulent relire ces cahiers:

- a) un paquet avec les Cahiers Franco-Allemands de novembre 1940 à mars 1942.
- b) La Revue Internationale du Travail.

VII — Les GRAMMAIRES et DICTIONNAIRES allemands à vendre sont actuellement épuisés nous espérons en recevoir prochainement.

VIII — SERVICE de la CENSURE —

Malgré les recommandations faites des livres arrivent toujours sans porter le nom, nr. matricule et Kommando du destinataire ou du propriétaire. Demandez à ceux qui expédient vos livres de porter ces indications sur chaque livre. Vérifiez vous même avant d'envoyer à la censure.

Recommandation — Les colis adressés à la Bibliothèque doivent bien porter l'adresse suivante:

Stammlager II. C. BIBLIOTHEK-Greifswald
faute de quoi les colis risquent de s'égarer dans d'autres services.

LE BRIDGE

Petit Breviaire

simplifié et mnémotechnique du Parfait Bridgeur

Titre I

§ Premier —

DE LA VALEUR DES CARTES

Le valet pour un compteras
La Dame deux et le Roi trois

Quatre pour l'as tu conviendras
Le surplus pour rien tu tiendras

Pour trois la coupe cependant
Plus de quatre atouts même ment

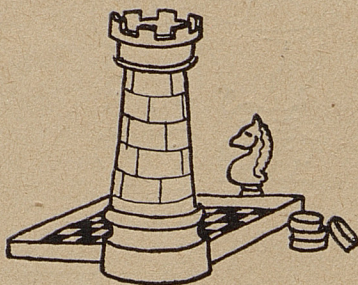
Sur ce compte rapidement
Et réfléchis bien en parlant.

§ Deuxième — DE L'ANNONCE

Jusqu'à sept points la boucleras
Car autrement il t'en cuira

Quand douze ou treize points auras
Trefle ou carreau annonceras

Quand quatorze ou quinze auras
Cœur ou pique préféreras



Mais à seize n'hésite pas
Sans atout tu réclamerai

Mais au dessus, sursum corda
C'est la sortie assure la

A bon escient tu contreras
Jamais un contre enlèveras

Pendant le tour révéleras
Ton jeu varié, n'insiste pas

Avec huit points tu soutiendras
Ton partenaire en embarras

Il adviendra qu'il chutera
Indigné tu l'engueuleras

Ne bluffe pas impunément
Laisse jouer ton adversaire

Car si la chute en est sévère
Ton plafond montera d'autant.

Titre II

DE LA PARTIE

§ Premier —

DE LA DEFENSE —

Joue hardiment sans sourciller
L'annonce de ton équipier

Mais si muet il se comporte
De ta gauche tente la forte

Et quand trois cartes se suivront
Pars de la grosse sans façon

N'oublie pas qu'il est maladroit
De jouer sans dame ou sans roi
Tierce majeure ou as et roi
Du roi alors attaqueras
Conserve bien ton singleton
Sinon crains un tour de cochon
Plus tard quand tu verras le mort
Joue sa forte s'il est à babord
Mais s'il est couché sur ta droite
Sa faible, d'une main adroite
Tu peux même sauver un coup
En utilisant tes atouts
Sans pour cela autoritaire
Couper en deux ton partenaire
La coupe tu éviteras
Où ton adversaire fuira
Honneur sur honneur tu joueras
De la couleur tu fourniras
Pense bien qu'on joue tout de même
Faible en second, fort en troisième
Au sans atout la quatrième
Dans ta longue alors tu enchaines
Et si c'est toi qui joue troisième
Tu prends et tu rejoues de même

Ton partenaire assurément
Devra en faire tout autant
Ne fais jamais couper le mort
Tu te feras un trop grand tort
N'oublie pas que pour triompher
C'est ta longue qu'il faut passer.

§ Deuxieme — DE L'ATTAQUE

A cœur vaillant rien d'impossible
Tu prends la main dès que possible
Et toujours atout tu battras
Pour éviter un fol trépas
Pars donc d'un gros — Dieu te bénisse
La gloire veut des sacrifices
Pousse jusqu'à l'épuisement
Les gens castrés sont impuissants
Si neuf atouts par roi et as
Va bille en tête et pas d'impasse
Mets toi en coupe habilement
Pour te défausser joliment
Au mort ne coupe pas la chique
Ca fait des ennuis mécaniques

Use tes longues patiemment
Tu y gagneras sûrement
Refile tes cartes maitresses
Qui passeront comme pets en fesse.
Jusqu'à treize compte souvent
Et refais le point fréquemment.

CONCLUSION

Ces courts préceptes explicites
T'éviteront la méningite
Et si tu les suis avec soin
Tu t'en trouveras toujours très bien
Mais compte aussi avec la chance
Mon cher lecteur et bel ami
Conserve toujours l'espérance
Du chelem sauveur et inouï
Dis toi bien que l'expérience
S'acquiert avec bien des ennuis
Tu paieras donc pour cette science
Comme l'ont fait tous les amis
Mais si la pouasse au cul verdâtre
S'acharne trop sur toi, souris
En pensant que l'amour fôlâtre
Te garde ses jeux et ses ris.

Greifswald le 28 aout 1941

JACQUES VALRIVIERE.

H U M O U R

Et celle-là, la connaissez-vous?

AU BAL

Un jeune homme de 18 ans environ ayant remarqué une jolie dame s'avance pour l'inviter à faire une danse:

— Voulez vous accepter Mademoiselle de faire cette valse avec moi?

— Excusez moi, je ne danse pas avec un bébé.

— Oh! pardon, je ne savais pas que vous étiez enceinte....
R. FABRI (Voilà).

Chez le coiffeur —

Un client demande à se faire raser.

Le voilà savonné et, pendant que le garçon repasse son rasoir il lui dit:

— „Vous me raserez que la moitié de la barbe.“

.....
Le garçon reste quelques secondes interloqué, et se dit: après tout je n'ai qu'à contenter le client.

Mais au moment d'entamer la barbe il se demande quelle moitié il faut laisser.

S'adressant au client lui dit:

— Quel côté Monsieur?

— Mais l'extérieur.

Ah! ces marseillais!

Marius se plaignait de l'augmentation de tarifs des Autobus parisiens.

Penses tu, disait il à Olive, je ne vais pas me ruiner en frais de transport, et j'ai trouvé un moyen pour gagner de l'argent.

— Ah! et que fais tu donc?

— Voilà. J'attends l'autobus. Par exemple celui qui va à Billancourt. Je le laisse partir et je cours derrière lui quand j'arrive j'ai gagné 5 francs.

— Pas bête dit Olive, mais si tu courais derrière un taxi tu gagnerais 15 francs.

Histoire loufoque

A Paris sur les grands boulevards un Monsieur court éperdument après le Madeleine Bastille.

Il parvient enfin bien essoufflé à monter dans l'autobus. Avisant un Monsieur sur la plateforme il lui demande:

— „Pardon Monsieur, quelle heure est-il?“

L'autre: — „Mercredi“.

— „Alors excusez-moi, c'est là que je descends.“

Confusion.....

C'est dans un grand Café. Un orage menace d'éclater d'un moment à l'autre.

Le gérant interpelle le garçon qui se tient à la terrasse et lui dit:

— „Joseph! Rentrez la tente.“

Un jeune homme qui consomme à la terrasse se lève soudain, rouge et indigné et s'écrie d'une voix fluette:

— „le premier qui me touche, je le griffe.“

Chez le libraire

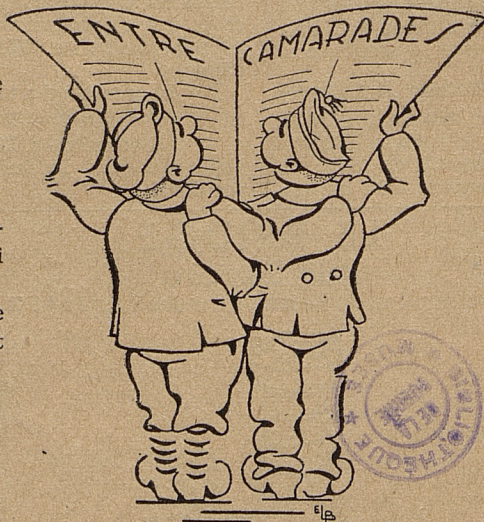
Un Monsieur s'adresse à la vendeuse-rayon littérature.

— Mademoiselle, je voudrais un livre.

— Bien Monsieur, quel auteur?

L'autre étendant le bras:

— Euh! de celle là!



Abonnement aux journaux

Avis important. Les camarades des Kommandos abonnés à un journal (Echo de Nancy, Le Soir, Légia, Paris Soir, etc...) et, rentrant au Camp, doivent être munis d'une attestation de leur chef de Kommando constatant qu'ils sont bien abonnés pour la période en cours, s'ils veulent continuer à recevoir le journal, pour lequel ils sont abonnés, pendant leur séjour au camp.